Germanica

24 | 1999
Bible et littérature de langue allemande au XXe siècle

Avant-Propos

Bernard Bach

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/germanica/2246
DOI : 10.4000/germanica.2246
ISSN : 2107-0784

Éditeur
Université de Lille

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 1999
Pagination : 9-11
ISBN : 2-913857-00-0
ISSN : 0984-2632

Référence électronique
Bernard Bach, « Avant-Propos », *Germanica* [En ligne], 24 | 1999, mis en ligne le 31 janvier 2014, consulté le 06 octobre 2020. URL : http://journals.openedition.org/germanica/2246 ; DOI : https://doi.org/10.4000/germanica.2246

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Avant-Propos

Bernard Bach

1 La Bible peut à juste titre être considérée comme le cadre de l'imaginaire dans lequel la littérature occidentale a fonctionné et fonctionne encore aujourd'hui dans une large mesure. Elle est, selon le mot de Northrop Frye, le « Grand Code de l'Art ». L'histoire littéraire montre amplement que ce vaste réservoir d'images, de mythes, de héros, de valeurs n'a cessé de féconder la littérature occidentale. Sans la Bible, la façon de parler et d'écrire, de juger et de penser, de créer et de rêver eût été autre.

2 Elle est indissociable du patrimoine littéraire allemand et représente un aspect important de son identité. La figure emblématique de Luther a contribué à ancrer encore plus profondément la Bible dans l'inconscient collectif allemand. En traduisant l'Ecriture en allemand, le réformateur a non seulement forgé la langue allemande et lui a donné une vigueur et une force d'expression nouvelles, mais il a aussi légué à ce pays une unité littéraire.

3 Au cours de l'histoire, la dimension religieuse, qui est la spécificité de la Bible, a largement investi la littérature au point que celle-ci a pu longtemps apparaître comme un vecteur de propagation de la foi chrétienne. La littérature a longtemps été soumise à la tutelle religieuse. Un écrivain comme Klopstock (1724-1803) peut encore être considéré comme le représentant d'une conception de la littérature au service de la religion. Il ne fait pas de distinction entre la sphère religieuse et profane, entre art et religion. Il conçoit le poète comme le vrai prêtre, la grande poésie ne peut avoir qu'un contenu chrétien.

4 À vrai dire, la cassure de l'unité chrétienne et la Réforme au XVI^{e} siècle ont entraîné de profondes modifications dans l'ensemble de la culture en Europe. L'affirmation de l'esprit moderne a transformé les rapports entre raison et foi. La philosophie des Lumières au XVIII^{e} siècle a affirmé avec force le principe de l'autonomie de la raison et revendiqué l'émancipation de la pensée par rapport à la tutelle religieuse. Sur le plan esthétique, cette évolution conduit à l'affirmation de l'autonomie de l'art qui doit désormais trouver sa justification et son sens en lui-même. Le fossé ne cessera de se creuser entre les Eglises et le monde de la culture. L'exemple de Rilke (1875-1926) est à cet égard fort révélateur. S'il puise abondamment dans la Bible, ce n'est plus pour faire

l'apologie du christianisme. La Bible n'est plus une autorité à laquelle se soumet le poète. Le langage religieux de Rilke le conduit à développer une mythologie très personnelle de l'être. Dans cette nouvelle vision du monde, le Dieu de la Bible n'a plus de place. Les manières très différentes dont Klopstock et Rilke traitent les sujets bibliques sont une illustration du processus d'émancipation de la littérature par rapport à la tutelle religieuse.

5 Dans le mouvement de sécularisation, le rapport de l'écrivain à la Bible se profanise. La sécularisation libère de sa tutelle un langage et une thématique qui, de ce fait, sont mis à la disposition de tous et peuvent être investis de significations nouvelles. Mais la sécularisation du religieux s'accompagne aussi d'une sacralisation du séculier. Les études réunies dans ce volume illustrent la diversité des formes que peuvent prendre les appropriations littéraires de personnages ou thèmes bibliques dans la littérature allemande du XX^{e} siècle. Si les réécritures bibliques diffèrent souvent sensiblement de leurs modèles, c'est qu'elles sont investies des préoccupations, des interrogations, des angoisses de leur temps. Le renversement des valeurs entraîne des remises en question du récit biblique. Des figures positives deviennent négatives, des figures négatives sont réhabilitées, des personnages nouveaux, absents des sources bibliques, sont introduits dans les réécritures.

6 Ces libertés prises avec la Bible sont certes la conséquence de l'émancipation de la littérature par rapport à la tutelle religieuse. Cela étant, la dimension religieuse de la Bible continue au XX^{e} siècle d'être perçue et interrogée par des écrivains confrontés à la réalité de l'universel effondrement du sens, consécutive à la perte de Dieu au XIX^{e} siècle, et à l'expérience du cataclysme des deux conflits mondiaux qui ont ébranlé le XX^{e} siècle. Dans ces situations limites de crise du sens, des écrivains, au bord de l'abîme, se tournent vers cet élément majeur de la tradition de notre propre imaginaire qu'est la Bible, pour essayer de se comprendre, tenter de déchiffrer le sens d'une catastrophe historique ou pour dénoncer l'illusion du message chrétien face à la tragédie de l'histoire. Leurs « méditations » sur l'Ecriture montrent qu'au fond l'homme est un être de manque et d'attente, qui même dans le « faire-mémoire » demeure irrémédiablement tourné vers l'avenir et ne peut renoncer à l'espoir d'une libération. Le principe espérance, qui structure l'univers mental de la Bible, reste, quelles que soient les formes qu'il revêt dans le monde contemporain, inscrit au plus profond de l'homme. C'est peut-être là la raison qui explique la force d'interpellation que conserve la Bible dans la culture du XX^{e} siècle.